

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER

Le festival des Marquises un événement audiovisuel

LA CULTURE EN PÉRIL : Protégeons la pointe Tata'a

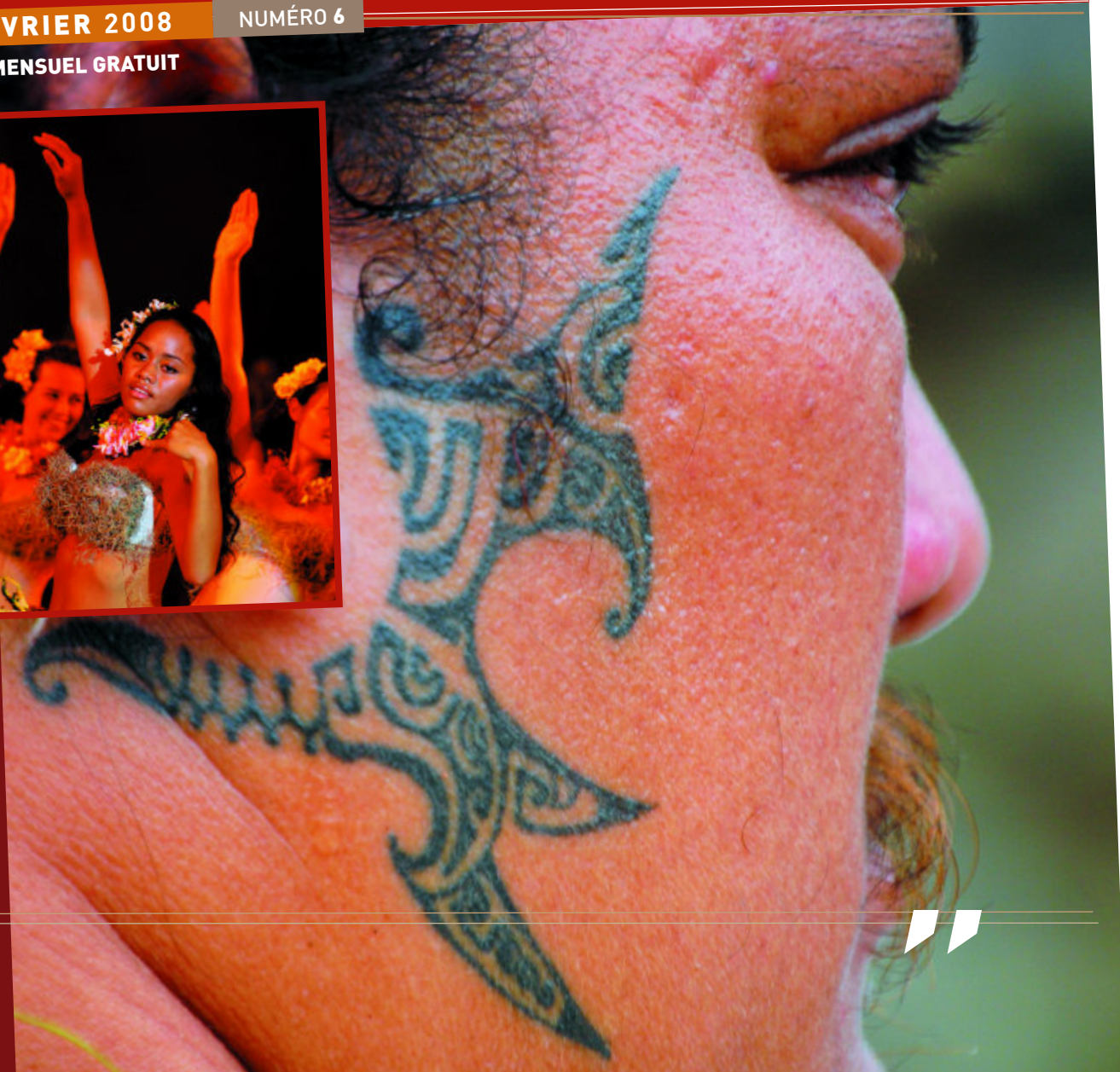
10 QUESTIONS À : Christine Casula

POUR VOUS SERVIR : Aita peapea place To'ata, acte II

FÉVRIER 2008

NUMÉRO 6

MENSUEL GRATUIT



Papeete sur le net

Véritable portail d'informations, le site internet de Papeete présente au travers de ses différentes rubriques l'histoire de Papeete, capitale de la Polynésie française.



- l'actualité municipale,
- les démarches administratives,
- les événements à Papeete,
- le plan de la ville,

Un moteur de recherche et des formulaires pour un accès rapide aux informations



<http://www.ville-papeete.pf>



HOTEL DE VILLE

- 47, rue Paul Gauguin
- BP 106 98713 PPT
- Tél : (689) 415 700
- Fax : (689) 470 411
- info@ville-papeete.pf
- <http://www.ville-papeete.pf>



organisons et valorisons



DIRECTEUR DE HEIVA NUI

Julien Mai

« *la ora na te mau hoa,
Tai nui atea, Taaroa te manaha, te reo pii o te fenua
la maita'i e ia oaoa tatou pa'atoa i teie matahiti 2008.* »

DEPUIS sa parution, Hiro'a s'attache à faire partager nos ressources et nos connaissances culturelles. L'établissement Heiva Nui porte une attention toute particulière à tous les événements, afin que chacun puisse être en harmonie avec la manifestation organisée.

La Place To'ata, lieu de prédilection, nous permet de faire de l'événementiel, un joyau précieux et rarissime, valorisé par la diversité des prestations proposées. C'est exactement le message que je désire transmettre, « valorisons toutes formes d'expressions culturelles, artistiques, et ravivons cette flamme en chacun de nous ». Prenez plaisir à feuilleter ce mensuel, à vous informer des événements du mois, à vous intéresser aux travaux menés par tous nos confrères de la culture ou à découvrir les dernières créations. Voyez comme notre culture est diverse, pluridisciplinaire et riche d'intentions ! Bonne lecture à tous !

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)
Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)
La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

FORMATION PROFESSIONNELLE MARITIME



FORMATIONS PÊCHE - COMMERCE
FORMATIONS MECANIQUE MARITIME

TÉL : 54 18 88 - FAX : 54 18 85
B.P 9014 - 98715 PAPEETE
TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
email : formation.maritime@mail.pf



INSTITUT DE FORMATION MARITIME PÊCHE ET COMMERCE

SOMMAIRE

- 6** LA CULTURE BOUGE
Concert des grands ensembles du Conservatoire
- 8** LA CULTURE EN PÉRIL
Protégeons la pointe Tata'a !
- 10** DIX QUESTIONS À
Christine Casula
- 12** DOSSIER
Le festival des Marquises : un événement audiovisuel
- 18** UNE ŒUVRE
Le bambou gravé des Marquises
- 20** PORTRAIT D'UN MÉTIER
Bibliothécaires : partager les connaissances
- 23** POUR VOUS SERVIR
Aita peapea place To'ata, acte II
- 24** RETOUR SUR...
Entre création et protection
- 26** ACTU
- 28** PROGRAMME CULTUREL
- 29** CE QUI SE PRÉPARE
"Maimiti", nouveau spectacle des Grands Ballets de Tahiti
- 30** LE SAVIEZ-VOUS ?
"La danse des costumes", applaudie à Nouméa !
- 31** PARUTIONS DU MOIS

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 10 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.
_Edition et réalisation : Obapub

BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31
www.obapub.com - email : obapub@obapub.com
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux
isaredac@gmail.com
_Régie publicitaire : 78 10 36
_Impression : STP Multipress

_Dépôt légal : en cours

_Photos couverture :
Isabelle Ozan, Manava - Fabien Chin

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf



CONCERT DES GRANDS ENSEMBLES DU CONSERVATOIRE... UN GRAND VOYAGE MUSICAL !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC ROSSONI, CHEF DU GRAND ORCHESTRE AU CONSERVATOIRE
ET STÉPHANE LECOUTRE, QUI DIRIGE LA CHORALE D'ENFANTS.



Tous les ans, les formations musicales classiques du Conservatoire se produisent sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture. L'occasion pour tous les musiciens de jouer en public le répertoire qu'ils ont travaillé toute l'année !

Les quatre grandes formations du Conservatoire - le Grand Orchestre symphonique, le Petit Orchestre à cordes, la Grande et la Petite Harmonies - ainsi que tous les ensembles - flûtes, clarinettes, chorale, percussions, et le tout nouveau chœur d'enfants -, se réuniront pour une soirée exceptionnelle, le vendredi 29 février au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, afin de nous offrir le fruit musical de leur apprentissage.

Ce concert est résolument placé sous le signe de la variété : que ce soit des genres musicaux ou des instruments, violons, trompettes, guitares ou chorales interpréteront aussi bien des extraits du requiem de Mozart que des

musiques de film, nous faisant voyager l'espace d'une soirée dans un univers mélodieux riche en émotions... Le public sera sans aucun doute sous le charme du talent de ces petits et grands mélomanes !

En solo, en duo ou à cinquante pour le Grand Orchestre, chaque élève saura apporter une fraîcheur d'interprétation, une joie de vivre et une réelle volonté de faire partager au public le plaisir de jouer de la musique, tous fidèles à ce principe universel : « sans la musique, la vie serait une erreur », pour reprendre la phrase du philosophe Nietzsche. Alors, pour bien commencer l'année 2008, n'hésitez pas à venir profiter de ce concert unique ! ♦

LE CHŒUR D'ENFANTS DU CONSERVATOIRE

Un nouvel atelier, nommé *chœur d'enfants*, est ouvert depuis le mois d'août 2007 aux jeunes de 8 à 12 ans. Il se produira donc pour la première fois lors du concert des grands ensembles pour notre plus grand plaisir. Retour sur cette initiative aussi ludique que pédagogique.

Si Stéphane Lecoutre, qui dirige la Chorale d'enfants au Conservatoire, a souhaité mettre en place ce nouvel atelier, c'est parce qu'il estime que « le chant, en plus d'être une activité divertissante, représente pour les plus jeunes un prétexte à une éducation globale : le chant favorise la concentration, l'écoute, le respect, la maîtrise de soi, la communication et le partage.

Le chœur est un espace collectif où se mêlent des timbres et des personnalités différentes qui vont se découvrir par le biais de jeux de communication avant de chanter. En développant ainsi son écoute, sa confiance en lui et l'échange avec ses camarades, l'enfant sera de mieux en mieux capable d'évoluer au sein du groupe. Avec le chant, les enfants peuvent aussi découvrir une méthode de travail, une attitude face à l'effort aussi bien individuel que collectif. »

Destinée aux enfants de 8 à 12 ans, la chorale compte déjà 12 jeunes chanteurs. Elle est ouverte à tous, y compris aux élèves qui ne suivent pas de cours au Conservatoire. « Il n'y a pas de sélection, car nous partons du principe qu'aucun enfant ne chante faux et qu'il lui faut simplement du temps pour construire sa voix et son chant. En revanche, nous demandons motivation, assiduité et rigueur. »
A bon entendeur !



OÙ ET QUAND ?

- Atelier *chœur d'enfants*
Tous les mercredis de 13h à 14h, au Conservatoire
Gratuit pour les élèves inscrits au Conservatoire, 5 000 Fcfp par an pour les extérieurs

- Renseignements au 50 14 14

protégeons

la pointe TATA'A!

INTERVIEW DE JEAN-DANIEL DEVATINE, DOCTORANT EN ETHNOLOGIE,
EMPLOYÉ EN CVD* AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

La pointe Tata'a est un site historique de première importance dans la culture polynésienne, puisqu'elle était considérée comme le point d'envol des âmes des défunts. Si le Service de la Culture et du Patrimoine l'a inscrite sur la liste des sites à classer, c'est parce que comme beaucoup de lieux relevant du patrimoine immatériel, elle est menacée.



© AHTU

Que signifie Tata'a ?

Il y a plusieurs traductions possibles de Tata'a. Parmi les plus courantes, se trouvent : « se séparer », ou « séparer », dans une idée de durée et de permanence. Le mot Tata'a véhicule aussi l'idée de quelque chose en gestation, à l'image d'un bébé dans le ventre de sa mère qui se déplace, mais aussi un mouvement cyclique : une histoire de vie, de mort, de recommencement ou de renaissance.

La pointe Tata'a comprend tout le promontoire, qui va de la route de ceinture jusqu'aux bungalows sur pilotis de l'hôtel Beachcomber.

Où se trouve la pointe Tata'a ?

La pointe Tata'a est l'ensemble du promontoire orienté au nord-ouest séparant les communes de Faa'a et de Punaauia. C'est l'endroit sur lequel a été construit l'actuel Hôtel Intercontinental Beachcomber.

Que représente ce lieu dans la culture polynésienne ?

Des écrits anciens et contemporains nous permettent de dire que ce site historique est relié à des conceptions polynésiennes anciennes de la mort et de la renaissance. Deux pierres, une de vie et une de mort, se trouveraient sur la pointe Tata'a. Les âmes des défunts détachées de leur enveloppe corporelle se posaient sur l'une des deux pierres. Ces âmes retournaient soit dans leur corps en se posant sur la pierre de vie, ou inversement, elles poursuivaient leur voyage en se posant sur la pierre de mort. Des informations sur d'autres îles de Polynésie française ainsi qu'ailleurs dans le Pacifique attestent que la pointe Tata'a n'est pas une invention. Des sites remplissant des fonctions similaires se trouveraient dans de nombreuses îles du Pacifique, invariablement orientés à l'ouest ou au nord-ouest. Cela renforce le caractère remarquable de la pointe Tata'a.

Pourquoi est-elle en péril ?

La pointe Tata'a, tout comme d'autres sites en Polynésie française, fait partie d'une catégorie d'espaces culturels difficiles à protéger. Ces espaces relèvent presque exclusivement du patrimoine culturel immatériel*. Contrairement à des sites sur lesquels sont présents des vestiges anciens, la pointe Tata'a est pauvre en patrimoine tangible. Or, bien souvent, la reconnaissance de l'existence d'un site patrimonial remarquable est

facilitée par la présence de traces visibles et palpables d'une histoire. Ces qualités lui donnent une aura aux yeux du public, qui sera davantage bouleversé par la destruction d'un joyau architectural, plutôt que par celle de sites apparemment vides de toute histoire. Dans les cultures du Pacifique, bon nombre de sites de grand intérêt sont vides d'empruntes humaines. Ici, les sites remarquables ne peuvent pas toujours se mesurer à la hauteur des édifices bâtis ! Cette conception est dangereuse pour notre culture, car elle pourrait entraîner la disparition d'une partie de son patrimoine. Ce genre de site est vulnérable et donc en péril si aucune prise de conscience, ni action de la part de la population n'interviennent, afin d'empêcher qu'il ne disparaisse.

Que faudrait-il faire pour la protéger, la valoriser ?

Actuellement, le Service de la Culture et du Patrimoine a entamé une procédure de classement de la pointe Tata'a. En effet, la commission des Sites et Monuments Naturels, consultée le 4 avril 2007, a inscrit la pointe Tata'a sur la liste des sites à classer. Ce classement permettra de protéger cette zone. Malheureusement, les nombreux changements de gouvernements n'ont pas permis d'avancer rapidement sur le dossier. Mais avant de penser à des projets de valorisation de la pointe Tata'a, il serait bon de mettre en œuvre une consultation publique auprès des habitants de Faa'a et de Punaauia, afin de connaître leurs aspirations quant au devenir de ce lieu historique et légendaire. ♦

* Corps des Volontaires pour le Développement ; ce statut est réservé aux jeunes diplômés du Pays afin de faciliter leur insertion professionnelle.

* Le patrimoine culturel immatériel, comprend tout ce qui peut se transmettre d'une génération à l'autre sous n'importe quelle forme : orale, écrite, filmée, enregistrée, bâtie et qui concerne la langue, les modes d'expressions, les savoirs, les savoir-faire d'une communauté. Voir à ce sujet Hiro'a n°3, « le patrimoine immatériel en trois questions »

« Je suis née avec la chanson »

Chanteuse hors du commun, Christine Casula, aussi naturelle que talentueuse, revient dans ces quelques lignes sur ses derniers projets. D'Edith Piaf à Whitney Houston, le répertoire de l'artiste est riche et toujours interprété avec émotion et justesse.

Peux tu nous raconter ton actu, ce qui t'a occupée ces dernières semaines ?

La préparation de mon spectacle de chansons d'Edith Piaf, ainsi que les différents concerts que je vais donner... Mon répertoire est tellement éclectique, j'ai beaucoup de travail !

Pourquoi t'être investie dans la chanson ?

Mon père était chanteur d'Opéra, ma mère chanteuse d'Opérette. Je suis née avec la chanson. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours chanté ! À partir de 15 ans, je faisais déjà des tournées, des premières parties de concerts, des accompagnements... Pour moi, le chant c'est comme un bras ou une jambe.

Tu chantes tous les jours ?

Oui ! Entre les concerts et les cours de chants que je donne, ou pour mon simple plaisir, il ne se passe pas un jour où je ne chante pas.

Une chanson que tu aimes particulièrement ?

A vrai dire, il n'y a pas une chanson que j'aime plus qu'une autre. J'aime des styles de chanson. Le jazz, le blues, la country, le rythme & blues... Néanmoins, il y a en effet une chanson qui me parle plus que tout autre :

Heart, de Christina Aguilera. Les mots qu'elle chante sont très forts, la ligne est mélancolique, cette chanson me ressemble vraiment.

Parle-nous de ton prochain spectacle, « A quoi ça sert l'amour ! Edith Piaf, des vies en chansons » ?

Il s'agit d'une création totale. L'idée de faire un spectacle des chansons de Piaf m'est venue après avoir vu le film *La Môme*, qui m'a beaucoup émue. De plus, à chaque fois que je chante dans les hôtels, le public me demande de chanter du Piaf. Je parviens à ressentir la sensibilité que les gens ont à écouter cette musique. Je me suis surprise à réécouter son répertoire, d'une grande richesse et d'une étrange complexité. Voilà pourquoi j'ai eu envie de créer ce spectacle. Grâce à la complicité de mon mari Jean-Luc Casula et de Gérard Mingo, nous avons pu mettre cette idée en scène. Et je dois avouer que je n'en suis pas sortie indemne. J'ai désormais l'impression de connaître Edith Piaf, de ressentir les joies et les douleurs qu'elle a vécues.

D'autres projets en perspective ?

Oui. Frédéric Rossoni, le Chef du Grand Orchestre du Conservatoire, m'a demandé de participer à leur événement

LES FADOLI PRODUCTIONS ET TE FARE TAUHITI NUI PRÉSENTENT : CHRISTINE CASULA CHANTE EDITH PIAF, « A QUOI ÇA SERT L'AMOUR ! EDITH PIAF, DES VIES EN CHANSONS »

OÙ ET QUAND ?

• Petit Théâtre de la Maison de la Culture
A 19h30, jeudis 7 et 14 février, vendredis 8 et 15 février, samedis 9 et 16 février,
A 18 heures 30, dimanche 10 et 17 Février
Tarifs : 2 500 Fcfp / Tarif Comité d'entreprise : 2 200 Fcfp
Billets en vente à Carrefour Arue et Punaauia

• Renseignements au 77 50 90



annuel, « les Grands Concerts du Conservatoire », en avril prochain. Je chanterai accompagnée par l'Orchestre Symphonique. C'est un grand honneur d'avoir reçu cette invitation, je suis fière et impatiente de vivre cette nouvelle expérience.

Le Festival des Marquises est notre dossier du mois, que penses-tu de cette manifestation ?

La culture marquisienne m'attire beaucoup. Leurs danses, leurs chants, leurs tatouages, tout leur art est d'une beauté incroyable. Je n'ai pas encore eu l'occasion de visiter les îles Marquises, mais j'adorerais. Le Festival doit être un événement très fort.

Que signifie Hiro'a pour toi ?

Tous les mois depuis son existence, j'attends impatiemment sa sortie ! Hiro'a est un messenger de la culture polynésienne, ancienne et contemporaine. De part mon statut d'artiste, les sujets traités m'intéressent forcément.

LES GRANDS CONCERTS DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE : « LOVE SONGS » RENCONTRE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE AVEC LES GRANDS NOMS DE LA MUSIQUE LOCALE (GABILOU, CHRISTINE CASULA, ETC.)

OÙ ET QUAND ?

• Grand Théâtre de la Maison de la Culture
Vendredi 18 et Samedi 19 avril à 19h30

• Renseignements au 50 14 14

Si demain, on te donnait des crédits pour développer des actions, quel serait le projet qui te tiendrait le plus à cœur ?

J'aiderai les jeunes. Il y a tellement de talents ici. Il faut promouvoir la jeunesse, pour que cette nouvelle génération puisse avancer. Les Polynésiens sont doués pour la musique. Si je le pouvais, je les aiderai à se produire, ce qui est actuellement difficile.

Un message à faire passer ?

J'aurais envie de dire aux gens de vivre leur vie avec cœur, passion et honnêteté. La vie est trop belle pour se la gâcher ! ♦

RENCONTRE AVEC MATAHI HAUMANI, CAMERAMAN AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE,
JEAN-DANIEL DEVATINE, DOCTORANT EN ETHNOLOGIE, EMPLOYÉ EN TANT QUE CVD* AU SERVICE DE LA CULTURE
ET DU PATRIMOINE ET TETIAMANA MERCIER, RESPONSABLE DE LA MAINTENANCE DE LA PLACE TO'ATA.

Le festival des Marquises :



un événement audiovisuel



Jean-Daniel, Matahi et Mana, en mission à Ua Pou

Ce mois-ci, Hiro'a vous propose de découvrir une forme méconnue du festival des Marquises 2007 : son archivage audiovisuel par le personnel de la Culture... Des agents du Service de la Culture et du Patrimoine et du Conservatoire Artistique de Polynésie française ont été envoyés à Ua Pou avec pour mission de tout enregistrer, caméras au poing. Quels étaient les intérêts et les objectifs d'une telle mission ? Pourquoi et comment « archive »-t-on le festival des Marquises ? Explications...

C'est le troisième cycle des festivals qui débute à Ua Pou. L'île a vu naître cet événement en 1985, pour accueillir aujourd'hui le septième festival des Marquises et le troisième à Ua Pou. Ce festival fut placé sous le signe de la transmission des savoirs, sur la valorisation de nos héritages et de notre patrimoine et la reconnaissance des personnes de savoirs, « les trésors vivants ». Mais une fois le festival terminé, que reste-t-il de ces savoirs et savoir-faire, qui nous ont été dévoilés lors de l'évènement ? Comment se souvenir les jours et les années suivantes, mot pour mot, geste par geste, d'autant de connaissances, de pratiques ? Face à ces

inquiétudes, le personnel de la culture réagit. Vingt trois agents du Service de la Culture et du Conservatoire ont été envoyés à Ua Pou durant le festival, pour aider à son organisation d'une part, et pour en recueillir des images d'autre part. Jean-Daniel, Mana et Matahi y étaient. Leur mission : enregistrer le maximum d'images pour les archiver...

Une mission précise... mais vaste !

Leur travail a été semé d'embûches, tantôt techniques, tantôt anecdotiques, mais avec toujours la ferme volonté de tenir leur objectif : filmer le plus de prestations possibles, afin de conserver tous les détails, visuels et sonores, des

LE FESTIVAL DES MARQUISES 7ÈME ÉDITION, C'ÉTAIT :

- à Ua Pou, du 16 au 20 décembre 2007
- 23 agents du Service de la Culture et du Patrimoine et du Conservatoire Artistique de Polynésie française mobilisés sur place pour aider (équipement en son et lumières), mais également pour archiver les festivités, par le biais de l'audiovisuel
- Jean Daniel, Matahi et Mana ont été envoyés pour filmer le festival
- Plus de 80 heures de film ont été tournées, autant d'images de futures archives

savoir-faire qui ont été transmis pendant le festival. Une caméra numérique semi-professionnelle pour Matahi, trois caméras numériques pour Mana et Jean-Daniel, des batteries en rabe, des trépieds, des *talkies-walkies*, des carnets de notes, et les voilà envolés pour Ua Pou. « Le ministère de la Culture a souhaité que le festival soit entièrement archivé », expliquent-ils. « Il s'agissait d'une mission de recueil et de sauvegarde du patrimoine. Pour la mener à bien, nous avons utilisé comme mode de collecte la vidéo. Nous avons donc filmé le maximum de festivités. Un événement aussi important se doit d'avoir des traces que l'on puisse retrouver.

Une organisation délicate

« Avant de partir, nous avons dû acheter le matériel manquant et envoyer deux 4X4 à Ua Pou afin de pouvoir être indépendants. On est arrivé quelques jours avant le festival pour faire du repérage, évaluer les distances entre les sites, les conditions de prises de vues, etc. Puis, nous avons tenté d'établir notre planning en fonction du programme du festival et les points forts à ne pas manquer : la cérémonie d'ouverture et le



culte, les préparations des fours, la rencontre des habitants de vallée de Hohoi avec ceux de l'atoll de Napuka... Mais véritablement, il n'était possible de savoir ce qu'il allait se passer que le soir pour le lendemain, voire le jour même ! Nous avons dû nous adapter à ce rythme. Tous les matins, nous étions debout tôt et parfois à 4h. Etant logés au village, il y avait tous les jours de la route pour se rendre aux différents sites. Et nous n'étions jamais couchés avant 1h ou 2h du matin. Une fois les festivités terminées, il fallait décharger le contenu des appareils, le trier, le numéroter, établir le sommaire des cassettes filmées lors de la journée, recharger les batteries de nos caméras, tenir le journal de route : une méthodologie indispensable pour s'y retrouver après, mais qui prend énormément de temps ! »

Un recueil essentiel

« L'optique du travail de recueil est à la fois simple et complexe : il faut tout enregistrer. Pour cela, nous devons être continuellement concentrés pour capter le maximum d'images, car beaucoup d'actions étaient spontanées. Tout se faisait en même temps, dans un espace relativement restreint, il fallait donc avoir les yeux partout ! Et puis même lorsqu'il se passait un événement qui ne payait

POURQUOI ARCHIVER LES PRESTATIONS DU FESTIVAL DES MARQUISES ?

Te matavaa est l'occasion pour tous de découvrir ou redécouvrir des traditions peu connues. Si autrefois, en Polynésie, les savoirs se transmettaient de génération en génération, depuis plusieurs dizaines d'années, ce lien est plus que menacé. Grâce aux techniques d'enregistrement modernes, nous avons l'occasion de figer ces savoirs et donc de les oublier moins facilement. L'archivage - qu'il soit audiovisuel, sonore, photographique ou écrit - contribue à la sauvegarde de notre patrimoine, menacé par le temps et la modernisation des modes de vie.

* Corps des Volontaires pour le Développement ; ce statut est réservé aux jeunes diplômés du Pays afin de faciliter leur insertion professionnelle.

pas de mine, le sens qui lui était donné était fort : nous devions le filmer. Ce n'était pas à nous de juger de la pertinence de telle ou telle festivité, toutes avaient leur importance. Notre souci était de faire ce travail de la manière la plus complète qu'il soit. Sur place, cela devenait presque obsessionnel : ne rien rater, tout filmer pour tout archiver ! Heureusement, nous avons pu compter sur l'implication du comité organisateur. Connaissant l'objet de notre présence, certains venaient nous prévenir pour que nous puissions filmer des événements dont le public ignorait qu'ils allaient se passer. C'est grâce à

cela que nous avons pu filmer la préparation d'un *umu ti* par les habitants Rurutu. Il s'agit d'un four dans lequel sont mis à cuire durant trois jours les racines d'une variété de *auti*. Peu de gens le font encore aujourd'hui ! À ce titre, la vidéo est un réel outil d'apprentissage. Au-delà de cela, on peut dire que d'une manière générale, toutes les expressions culturelles que nous avons collectées pendant ce festival constituent une partie de notre mémoire et fondent notre identité. A présent, nous devons archiver toutes les images filmées sur place, soit près de 80 heures de film ! » ♦



© SCP



© I. Ozan, Manava

TE MATAVAA O TE HENUA ENATA, LE FESTIVAL DES MARQUISES : POUR NE PAS OUBLIER SON IDENTITÉ, MAIS AUSSI POUR LA FAIRE PARTAGER...

Que de chemin parcouru depuis que quelques Marquisiens, membres de l'association culturelle Motu Haka o Te Fenua Enata, encouragés par Monseigneur Le Cléach, ont osé braver les interdits, les contraintes, les préjugés et les craintes superstitieuses pour redonner une place à la culture marquisienne ancestrale, par le biais de ce festival créé en 1985. Grâce à cette persévérance, ils ont su développer davantage chez les jeunes de l'archipel la fierté d'être Marquisien, l'envie de redécouvrir la culture de leurs ancêtres, l'envie de se la réapproprier et de l'enrichir. Désormais, tous les quatre ans et à l'issue d'une préparation minutieuse et passionnée, le Matavaa nui se tient sur l'une des trois îles les plus peuplées des Marquises. Ce sont par les chants, les danses, les légendes, les tatouages, l'artisanat d'art, les joutes oratoires et l'art culinaire que ce renouveau culturel a été initié. Te matavaa, c'est le grand rassemblement de la famille marquisienne, qui marque le réveil du peuple des Marquises. Cet événement unique permet aux habitants de toutes les îles des Marquises de rivaliser d'adresse, de performance et de créativité. Pourtant, il n'y a pas d'argent à gagner. Seulement une immense satisfaction, celle d'avoir fait partager sa singularité et son talent au public. Ce festival permet également de valoriser les trésors archéologiques des îles ; car à chaque Te matavaa, de nouveaux sites sont restaurés, sortis de l'ombre et de l'oubli, avec l'aide précieuse d'archéologues comme Pierre Ottino, travaillant à la préservation de notre patrimoine. Réunissant tous les ans plus de 2 000 participants venus des quatre coins du triangle polynésien, de Hawaï à Rapa Nui, ce festival s'est imposé en 20 ans comme l'un des plus importants et des plus réputés du Pacifique Sud.

PROCHAIN FESTIVAL : NUKU HIVA EN 2011



© I. Ozan, Manava

LE BAMBOU GRAVÉ des Marquises

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « NO HEA MAI MATOU ? DESTIN DES OBJETS POLYNÉSIENS » ET CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. ©PHOTOS : DANEE HAZAMA



Modèle de tatouage, îles Marquises, bambou
Largeur : 65 cm. Diamètre : 4,5 cm

Flûtes nasales ou supports sur lesquels les maîtres tatoueurs enregistraient les motifs, les bambous pyrogravés étaient les témoins matériels des tatouages les plus en vogue, tout en faisant état de la maîtrise des artistes. Cet objet est actuellement exposé au Musée de Tahiti et des Îles, dans le cadre de l'exposition « No hea mai matou ? Destin des objets polynésiens ».

A quoi étaient utilisés ces bambous autrefois ?

Les bambous gravés servaient soit de flûtes nasales, soit de support de motifs de tatouage. Les motifs représentaient ceux que les hommes arboraient sur les bras et étaient obtenus par pyrogravure, avec une lame rougie par le feu ou par gravure teintée avec de l'encre de suie. Ce bambou pourrait dater de la fin du 18^{ème}. Ces bambous

connurent beaucoup de succès auprès des marins de passage qui ne pouvaient pas être tatoués, mais qui désiraient garder un souvenir de ceux qu'ils avaient pu admirer sur les Marquisiens.

Comment cet objet est-il arrivé au Musée de Tahiti et des Îles ?

Ce bambou a été acquis par le Musée de Tahiti et des Îles lors de la vente aux enchères de la collection de l'écrivain

André Breton*, qui eut lieu à Paris le 17 avril 2003. « Nous sommes là, aux sources de la représentation conceptuelle », écrit André Breton à propos des créations des Océaniens.

Ce qui explique sa place dans la troisième partie de l'exposition, intitulée « Où allons-nous ? », ou quelle valeur doit-on désormais attribuer aux objets polynésiens, à notre patrimoine.

Qu'est ce qui est mis en avant dans cette partie de l'exposition ?

L'évolution du statut des objets polynésiens y est montrée d'une part en Polynésie et d'autre part en Occident. En Occident, au début du 20^{ème} siècle, une vague d'artistes modernes – dont André Breton – a posé un regard révolutionnaire sur les arts dits « sauvages ». La reconnaissance par les artistes d'art moderne occidentaux, comme Picasso, Matisse, Braque, etc., donnera à ces objets leurs lettres de noblesse. C'est grâce à ces artistes que les objets d'Art Premier sont aujourd'hui admirés comme des chefs-d'œuvre de l'Humanité dans les vitrines des plus grands musées du monde. Les arts polynésiens vont prendre un nouveau statut, mais aussi de la valeur et devenir, progressivement des objets du marché de l'art. ♦

OÙ ET QUAND ?

- Bambou gravé visible dans l'exposition « NO HEA MAI MATOU ? DESTIN DES OBJETS POLYNÉSIENS », jusqu'au 15 avril 2008, salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles.
Du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30
Tarif : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et les étudiants.

- Renseignements au 54 84 35

SYMBOLIQUE DES MOTIFS

I.



Grand motif central de cercles concentriques : appelé *ipu*, il pouvait être tatoué autour des aisselles ou sur les avant-bras. On pense qu'il est une représentation symbolique de l'univers, qui est divisé en trois mondes.

II.



Probablement un *moko* ou *mo'o*, *moho* : le gecko. Le motif du requin portait le même nom, car ces animaux étaient réputés pour posséder des pouvoirs surnaturels.

III.



Vehi ou *ve'i* : motif du scolopendre, le cent-pieds.

* Collectionneur passionné d'objets mélanésiens et océaniens, André Breton fut le chef du mouvement intellectuel surréaliste, à la fois littéraire et artistique, qui eut une influence considérable en Europe durant la première moitié du 20^{ème} siècle.

Bibliothécaires : PARTAGER LES CONNAISSANCES

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES BIBLIOTHÈQUES ADULTES ET ENFANTS DE LA MAISON DE LA CULTURE, TERESA TEIVA, CHRISTINE LÉON, POERAVA ROSET ET MIRETA OPETA, BIBLIOTHÉCAIRES À LA MAISON DE LA CULTURE, AINSI QUE RUBY ET MARINA, LES ANIMATRICES DU BIBLIUBUS.

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le métier de bibliothécaire, contrairement à certaines idées reçues, ne se cantonne pas au fait de ranger des livres en rayon ! Gestionnaire de l'information, animateur culturel, initiateur de projet, le bibliothécaire est tout cela à la fois, animé par un souci permanent de valoriser la richesse apportée par la lecture...

Commander, coter les ouvrages et... les aimer !

« En fonction du budget annuel que l'on me confie, je commande des ouvrages sur catalogues ou sur Internet, directement chez les éditeurs », explique Mylène Raveino, responsable des bibliothèques adultes et enfants de la Maison de la Culture. « Cela correspond à environ 2 000 nouveaux livres chaque année. La priorité des commandes va aux nouveautés en romans, en ouvrages de vulgarisation scientifique, notamment dans le domaine des Sciences Sociales, et en actualités culturelles, sociales et politiques. A la bibliothèque de la Maison de la Culture, nous faisons essentiellement de la lecture publique de loisir. Mon choix doit donc être orienté en fonction de cette particularité. En revanche, dès qu'un livre traite de la Polynésie, je l'achète systématiquement, quel que soit le sujet.

Ensuite, une fois que je reçois les livres, je dois les coter, c'est-à-dire les classer. J'utilise pour cela la méthode Dewey*, qui nécessite l'étude de chacun des livres, afin de pouvoir correctement les identifier et faciliter leur recherche. Cela demande beaucoup de patience, mais c'est primordial, car une bibliothécaire doit connaître et aimer les livres !

Enfin, je tiens des registres d'inventaire des ouvrages, étant donné que notre bibliothèque n'est pas encore informatisée - c'est prévu pour cette année. Tous les ans, je dois également renouveler les abonnements aux 40 magazines et revues auxquels la Maison de la Culture est abonnée. Puis, avant d'installer les livres en rayon, nous leur créons trois fiches (titre, auteur et sujet) pour permettre de les classer et de les retrouver après un emprunt. »

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Accueillir et conseiller le public

Teresa Teiva et Christine Léon sont les bibliothécaires de la bibliothèque adultes de la Maison de la Culture. Ce qu'elles préfèrent dans leur métier : le contact avec le public. « Nous avons quand même plus d'un millier d'adhérents, alors il faut aimer voir du monde ! Souvent, nous échangeons nos impressions sur les livres avec eux, nous recommandons des ouvrages, mais nous sommes surtout là pour les aider et les guider dans leurs recherches. Il faut donc bien connaître son fonds, ce qui n'est pas difficile puisque nous voyons passer tous les livres. Et puis nous aimons beaucoup lire toutes les deux, ce qui est essentiel pour une bibliothécaire. » Quant à Poerava Roset et Mireta Opeta, les bibliothécaires de la bibliothèque enfants, elles doivent redoubler d'imagination pour faire apprécier aux enfants les joies de la lecture !

Promouvoir et démocratiser la lecture

« Tout le monde doit pouvoir profiter de la richesse apportée par la lecture », telle est le mot d'ordre de Mylène et telle doit être la devise de toutes les bibliothécaires. Fidèle à ce principe, Mylène participe chaque année au Salon du Livre, afin de permettre au



Gestion des prêts et des inscriptions, entretien et rangement des ouvrages

Teresa, Christine, Poerava et Mireta s'occupent des inscriptions des adhérents, de la gestion des emprunts de livres, de leur entretien (dès qu'ils reviennent à la bibliothèque, tous les ouvrages sont nettoyés et réparés si nécessaire) et de leur rangement dans les rayons. Tous les jours également, elles actualisent les statistiques de la veille : nombre de livres empruntés selon le type d'ouvrage, nombre d'emprunteurs selon l'âge, etc., afin de connaître les mouvements des deux bibliothèques. Cela permet à Mylène, chaque année, de procéder à un rapport détaillé de ces statistiques, et d'évaluer ainsi les fréquentations et les tendances d'une année sur l'autre.

grand public de découvrir les auteurs et les livres de manière plus personnalisée. Mais ce n'est pas tout ! Une conteuse vient chaque mercredi après-midi à la bibliothèque enfants pour leur raconter une histoire... « L'heure du conte » permet ainsi de faire vivre les livres et de donner une approche plus dynamique de la lecture. Dans cette idée, depuis le mois de décembre 2007, un Bibilobus a été mis en place. Il s'agit d'un bus aménagé en bibliothèque, grâce auquel Ruby et Marina, les animatrices, se rendent chaque semaine dans la plupart des communes de Tahiti. Le mercredi et le vendredi après-midi ainsi que le samedi matin, le bus s'installe dans les

LES TOURNÉES DU BIBLIUBUS



En période scolaire :
mercredi et vendredi
après-midi,
samedi matin
Pendant les vacances :
du lundi au samedi,
toutes les matinées
Renseignements au
544 546



* Il s'agit d'une méthode d'organisation des ouvrages, qui répartit les contenus en dix grandes classes, à leur tour divisées en cent sous-classes, puis en une multitude de sections...

Aita peapea place To'ata ACTE II !

quartiers d'une commune pendant deux heures. « Nous avons souhaité réaliser ce projet parce qu'il n'y a pas de bibliothèque dans les communes, et avec les aléas des transports en commun, nous nous devons d'aller vers les enfants. Le but est de les réconcilier avec la lecture, de leur montrer qu'elle peut être une activité ludique. » Riche de 1 000 ouvrages neufs s'adressant essentiellement aux lecteurs de 4 à 12 ans et doté de banquettes, de la climatisation et du dynamisme des animatrices, ce bus offre la possibilité aux enfants de découvrir que lire peut être un plaisir. ♦



COMMENT DEVENIR BIBLIOTHÉCAIRE ?

Il existe plusieurs niveaux de formation pour devenir bibliothécaire.

◆ BAC + 2

Avec un diplôme Bac + 2, on peut se présenter aux concours d'Assistant Qualifié de Conservation et de Bibliothécaire Adjoint Spécialisé.

[DEUST « Métiers des bibliothèques et de la documentation » à Rennes, DEUST « Métiers de la culture option médiathèque » à Limoges, « Diplôme de bibliothécaire documentaliste » (EBD) à l'École des bibliothécaires-documentalistes (EBD) de l'Institut Catholique de Paris (admission sur concours).]

◆ BAC + 3

Avec un diplôme Bac + 3 (licence), on peut se présenter au concours de Bibliothécaire.

[Licence « Métiers de l'édition, spécialité librairie et métiers du livre » à Mulhouse, Licence « Métiers de l'édition, spécialité métiers de l'édition et ressources documentaires » à l'IUT de Ville-d'Avray (Paris 10), Licence « Métiers de l'édition, spécialité métiers des bibliothèques, de l'édition et du commerce du livre » à Paris 5.]

◆ BAC + 5

Avec un diplôme Bac + 5 (master), on peut se présenter au concours de Conservateur des Bibliothèques.

[Master « Sciences de l'information et des bibliothèques » à L'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB) de Villeurbanne et à l'Université de Lyon 1, L'École Nationale des Chartes forme en 3 ans les professionnels de la conservation et du patrimoine. Les titulaires peuvent présenter le concours de Conservateur des Bibliothèques.]

Pour plus d'informations sur les concours de Bibliothécaires :

www.concours-fonction-publique.com

A TAHITI

Il est possible d'obtenir une licence en Sciences Humaines (bac + 3) pour pouvoir ensuite présenter le concours de Bibliothécaire en métropole, ou bien un master en Sciences Humaines (bac + 5) afin de présenter le concours de Conservateur des Bibliothèques, en métropole également. Pour plus d'informations sur les formations proposées à l'Université de Polynésie française : www.upf.pf ou 803 877.

RENCONTRE AVEC YANN PIHAATAE, RESPONSABLE LOGISTIQUE À HEIVA NUI ET VINCENT SATTA, DIRECTEUR DES INSTALLATIONS GÉNÉRALES CHEZ JAULIN.

Dans son numéro de décembre 2007, Hiro'a faisait le point avec Tane Dezerville, responsable des places publiques pour Heiva Nui, sur les moyens mis en œuvre par l'Etablissement pour assurer la bonne exploitation de la place To'ata. Comme prévu, l'entreprise métropolitaine Jaulin* est venue réaliser son contrôle.



Tane Dezerville avait confié à Hiro'a que le contrôle des tribunes de To'ata, attendu par l'entreprise Jaulin, permettrait à Heiva Nui de « recevoir une attestation de mise en conformité, afin que le Service de l'Urbanisme puisse lever son avis de non-conformité quant à l'exploitation de la place ». Voilà qui est fait, puisque pendant les quinze premiers jours de décembre 2007, l'entreprise Jaulin représentée par Vincent Satta, le directeur des installations générales, a effectué sa mission.

« Nous avons changé les quelques planchers et rangées de sièges défectueux, comme nous le faisons régulièrement avant chaque concert », explique Yann Pihaatae, sous un soleil

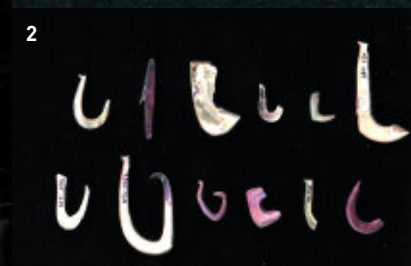
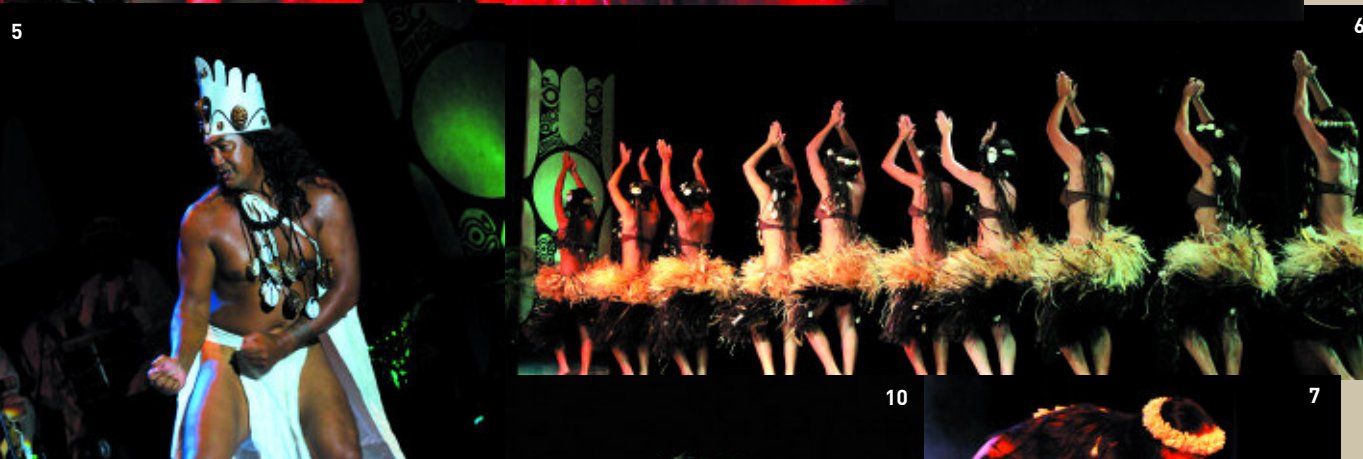
de plomb. « Vincent Satta forme notre équipe - nous sommes huit - à d'autres opérations quotidiennes de maintenance. Grâce à cette formation, nous avons pu perfectionner et compléter nos connaissances quant à la maintenance des tribunes de To'ata - la solidification des tribunes, le nivelage et le montage de ces dernières, etc. » Quant à Vincent Satta, il estime que « tout va bien dans les tribunes de To'ata. Cette visite était uniquement l'occasion d'un contrôle, il n'y a aucun problème en particulier à signaler. Le climat de Tahiti, chaud et humide, favorise une usure rapide des matériaux. Heiva Nui reste vigilant, conformément à son objectif principal : la sécurité du public. » ♦

*Jaulin est la société d'événementiel métropolitaine qui a vendu les 4 546 sièges des tribunes à Heiva Nui en l'an 2000.

ENTRE CRÉATION ET PROTECTION...



Concours de danse du Hura Tapairu à la Maison de la Culture, campagne de fouilles archéologiques menée à Tubuai, entre création contemporaine et sauvegarde du patrimoine, la culture polynésienne n'a pas fini de s'épanouir en 2008 !



• Photos 1 à 4 :
 Du 2 novembre au 26 décembre, l'archéologue américain Robert Bolt a réalisé des fouilles à Tubuai, sur la terre « Atiahara n°3 ». Avec lui, une équipe composée d'étudiants néo-zélandais et australiens, bénévoles et enfants de Tubuai, ainsi que Belona Mou, archéologue au Service de la Culture et du Patrimoine, en charge du suivi du chantier. Des centaines d'objets ont été trouvés : hameçons, grattoirs, limes, herminettes, pendentifs en os, peigne et aiguille de tatouage, mais une découverte a particulièrement marqué les esprits : deux fragments d'obsidienne* [Photo 3] ont été trouvés, ce qui n'arrive jamais en Polynésie ! Des analyses laboratoires sont en cours afin de connaître l'origine de ces fragments. Affaire à suivre de près !

* L'obsidienne est une roche de couleur foncée, issue de la lave.

1. Peignes de tatouage - 2. Hameçon - 3. Ornements en os et fragments d'obsidienne - 4. L'équipe en action

• Photos 5 à 10 :
 Du 05 au 08 décembre 2007 dans le Grand Théâtre s'est tenue la 3ème édition du Hura tapairu, concours de danse traditionnelle. Enthousiasme, passion, grâce et énergie se sont mêlés le temps de 4 soirées inoubliables.

PALMARÈS :
 Catégorie Hura tapairu (otea et aparima) :
 1^{er} : Hei Tahiti (1) pour un montant de 600 000 Fcfp
 Photos 6, 7
 2^{ème} : Tamarii o te faa no Tipaerui pour un montant de 300 000 Fcfp. Photo 9
 3^{ème} : Raivai'ihiti Bora Bora pour un montant de 200 000 Fcfp. Photos 8, 10

Catégorie Hula :
 1^{er} : Hei Tahiti (2) pour un montant de 120 000 Fcfp
 2^{ème} : Hei Tahiti (1) pour un montant de 50 000 Fcfp
 3^{ème} : Tamarii o te faa no Tipaerui pour un montant de 30 000 Fcfp

Gagnant du Ori Tahito tane : Taaroa Ohina. Photo 5

© Photos 1 à 4 : SCP - Robert Bolt
 © Photos 5 et 9 : Fabien Chin
 © Photos 6, 7, 8 et 10 : J.P Yuam

ZOOM sur les temps forts de l'actu...



OÙ ET QUAND ?

• Maison de la Culture. Du 29 janvier au 03 février. De 8h à 23h
Billets en vente à la Maison de la Culture à partir du 16 janvier
Ticket journalier : 1 000 Fcfp / Etudiants et groupes : 500 Fcfp
Scolaires : 200 Fcfp

• Renseignements au 544 536 / www.fifotahiti.org

FESTIVAL :

5^{ème} festival international du film documentaire océanien

Pour la cinquième édition de ce festival devenu incontournable dans la région du Pacifique Sud, plusieurs dizaines de documentaires seront en compétition pour obtenir différents prix (Grand Prix du Jury, Prix du Public & 3 Prix Spéciaux du Jury). Ces multiples projections permettent au grand public de découvrir la richesse des regards portés sur les personnages, les traditions, l'histoire ou les actualités de la culture océanienne. Ateliers gratuits, conférences et tables rondes viennent compléter cet évènement qui promet, encore une fois, d'être riche en émotions.

SPECTACLE :

Christine Casula chante edith piaf

Les Fadoli productions et Te Fare Tauhiti Nui présentent Christine Casula en one woman show ! « Piaf... À quoi ça sert l'amour ? », un répertoire complexe et émouvant que Christine Casula réinterprète avec talent. Le spectateur est promené au fil des moments importants de la vie de Piaf, entre grandeur et décadence d'une personnalité qui aura ému aux larmes et fasciné les générations, et ce encore pour longtemps...



OÙ ET QUAND ?

• Petit Théâtre de la Maison de la Culture
Jeudis 7 et 14 février, vendredis 8 et 15 février, samedis 9 et 16 février à 19h30
Dimanches 10 et 17 février à 18 heures 30
Tarifs : 2 500 Fcfp / Comité d'entreprise : 2 200 Fcfp

• Renseignements au 77 50 90

CINEMATAMUA :

Le pasteur et la vanille

OÙ ET QUAND ?

• Grand Théâtre de la Maison de la Culture
Mercredi 13 février, à 18 heures 30
Entrée gratuite sans ticket

• Renseignements au 544 544

Pour cette 43^{ème} édition de Cinematamua, l'ICA et Te Fare Tauhiti Nui, en partenariat avec la Banque de Tahiti, vous ouvrent les archives de France 3 (INA) avec un épisode de la série « La Polynésie au cœur », réalisé par Jean L'Hôte en 1978 : *Le pasteur et la vanille*. L'île de Huahine est abordée dans ce documentaire au travers de trois thèmes : la religion, la recherche d'un retour aux traditions polynésiennes et l'économie. Car que reste-t-il de l'ancienne religion des Polynésiens et surtout, qui s'en souvient ? Parallèlement, ce film s'interroge sur les ressources des habitants de Huahine, à l'époque principalement issues de la vanille, dont le monopole était détenu par les commerçants chinois.



EXPO :

«NO hea mai matou ? destin des objets polynésiens»

OÙ ET QUAND ?

• Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha
Jusqu'au 15 avril 2008
Du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30
Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires.

• Renseignements au 54 84 35



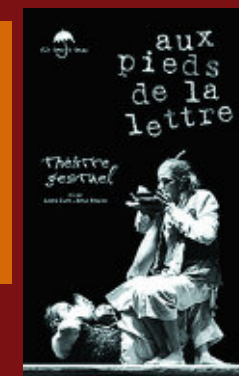
« Être » un objet, qu'est-ce que c'est exactement ? D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?, c'est ainsi que Paul Gauguin intitula l'une de ses toiles les plus célèbres. Cette phrase et les pensées qu'elle véhicule furent inspirées à l'artiste alors qu'il vivait depuis plusieurs années à Tahiti parmi les Polynésiens. D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?, selon le cheminement triptyque de l'exposition, résume les interrogations que chaque Homme se pose à un moment crucial de sa vie. Regard sur soi-même, angoisse de l'avenir, doute, autant de sentiments qui peuvent aujourd'hui nous habiter quant au devenir de notre culture et de notre patrimoine, tant matériel qu'immatériel.

THEATRE : aux pieds de la lettre

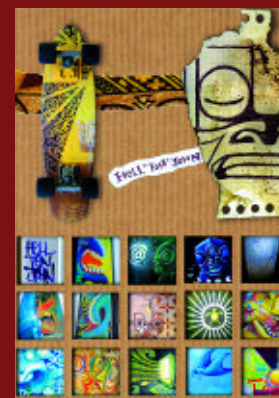
OÙ ET QUAND ?

• Petit Théâtre de la Maison de la Culture
Du 22 février au 9 mars
Tickets à partir de 3 000 Fcfp en vente chez Odyssey - Tel : 256 256

• Renseignements au 28 01 29
www.cameleon.pf



EXPO : Hell « ton » John. Art contemporain



OÙ ET QUAND ?

• Salle Muriavai - Maison de la Culture
Du 26 au 29 février
Du mardi au vendredi de 9h à 17h (16h le vendredi)
Entrée libre.

• Renseignements au 544 546

Ce jeune artiste propose une peinture abstraite et figurative, largement inspirée des tatouages et de l'imagerie polynésienne, allié à des motifs tirés du *street-art*, dans un jeu de formes de matières très singulier. Les bases d'expression de Hell « Ton » John sont variées : toiles, planches de bois, murs ou autres supports naturels comme le bois. Ses sources d'inspiration - le surf, la photo et les voyages - prodigent à ses œuvres une identité contemporaine et originale.

EXPOSITION ARTISANALE :

La saint valentin à l'honneur

OÙ ET QUAND ?

• Salle Muriavai - Maison de la Culture
Du 06 au 16 février
Du lundi au vendredi de 9h à 17h (16h le vendredi)
Entrée libre.

• Renseignements au 77 61 13

A l'occasion de la Saint Valentin, le comité artisanal Teheimananui, qui réunit une dizaine d'artisans, exposera bijoux d'art traditionnel, *tifaifai*, instruments de musique et vanneries sur le thème de... l'amour ! De quoi trouver son bonheur pour faire plaisir à ses proches. Des défilés ainsi que diverses animations sont prévues tout au long de ces journées. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tous les amoureux !

PROGRAMME
FÉVRIER 2008*5^{ème} Festival International du Film
documentaire Océanien (FIFO)

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI

_Mardi 29/01 au dimanche 03/02. A la Maison de la Culture. 17 films en compétition et 22 hors compétition. Tarifs pour l'accès aux projections : 1000 Fcfp la journée, 500 Fcfp pour les étudiants, 100 Fcfp pour les scolaires.

_Tous les jours, 8h00-23h : Projections de documentaires

_Vendredi 01, 17h30 et samedi 02, 11h30
Rencontre avec un réalisateur

_Vendredi 01, 15h00
Table ronde sur le bilan et les perspectives de l'APAC

_Vendredi 01, 9h/14h
Atelier d'initiation au tournage
Gratuit - inscriptions au 70 70 16

_Vendredi 01, 9h/14h/17h30 et samedi 02 9h/14h
Atelier d'initiation au montage audiovisuel
Gratuit - inscriptions au 70 70 16

_Samedi 03, 20h00
Projections des films lauréats

Renseignements au 70 70 16 ou 54 45 36
www.fifotahiti.org - contact : info@fifotahiti.org

Exposition artisanale : Papa Jean

_Mercredi 06 au samedi 16, 9h-16h

SALLE MURIAVAI

Spectacle musical :

PETIT THÉÂTRE

Piaf, à quoi ça sert l'amour ?

_Jeudi 07 au Samedi 09, jeudi 14 au samedi 16, à 19h30 et dimanches 10 et 17 à 18h30. TFTN / Casula - Mingo

Heure du Conte enfants

BIB. ENFANTS

_Mercredi 13, 14h30. Léonore Canéri - TFTN

Cinematamua :

Le pasteur et la vanille

GRAND THÉÂTRE

_Mercredi 13, 18h30. Jean L'Hôte - années 80
ICA - TFTN Entrée gratuite sans ticket

Théâtre :

Aux pieds de la lettre

PETIT THÉÂTRE

_Vendredi 22 et samedi 23, jeudi 28 au samedi 01/03, jeudi 06/03 au samedi 08/03 à 19h30, dimanches 24/02, 02/03, 09/03, à 18h30.
Guillaume Gay / Compagnie du Caméléon

Spectacle de danse : Les Mélodies

_Samedi 23, 19h30

GRAND THÉÂTRE

Garderie Les Mélodies

Expo d'art contemporain :

Hell « ton » John

SALLE MURIAVAI

_Mardi 26 au jeudi 28, 9h-17h, vendredi 29, 9h-16h

Projections pour ados

VIDEOTHÈQUE

_13h15.Mercredi 06 : The marine (Action - 1h32)
Mercredi 20 : Ricky Bobby : roi du circuit (Comédie - 1h56)
Mercredi 27 : Hellphone (Comédie - 1h35)

Projections pour enfants

VIDEOTHÈQUE

_13h15.Vendredi 01 : Tortue Ninja : TMNT (Dessin animé - 1h23)
Vendredi 08 : Mickey's great clubhouse hunt (Dessin animé - 1h11)
Vendredi 22 : Arthur et les Minimoys (Dessin animé - 1h43)
Vendredi 29 : Les Looney tunes passent à l'action (Comédie - 1h28)

Expo : « No hea mai matou ?

Destin des objets polynésiens »

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA

_Jusqu'au 9 mars 2008**Du mardi au dimanche, de 9h30 à 17h30.**Entrée : 600 Fcfp tout public, gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants munis de leur carte
Renseignements au 54 84 35

Concours national de musique

« les Clés d'Or »

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU

_ Date des épreuves : du 11 au 17 février, au Conservatoire. Piano, violon, guitare, flûte, trompette, clarinette, saxophone et batterie. Remise des diplômes et concert des lauréats dimanche 17 février, à 15h
Renseignements au 50 14 14

Concert des ensembles

GRAND THÉÂTRE

_ Vendredi 29 Février au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, à 19h30. Grand et petit orchestres, grande et petite harmonies, tous les ensembles (flûte, clarinette, chorale, percussions et chorale d'enfants).
Entrée : 1 500 Fcfp. Renseignements au 50 14 14

« MAIMITI »

NOUVEAU SPECTACLE DES
GRANDS BALLETS DE TAHITIRENCONTRE AVEC LORENZO SCHMIDT, CHORÉGRAPHE, AUTEUR, COMPOSITEUR
ET INTERPRÈTE DE LA TROUPE DES GRANDS BALLETS DE TAHITI. © PHOTOS : S. JOLY

Les Grands Ballets de Tahiti sont en train de préparer un tout nouveau spectacle intitulé « Maimiti », sur le thème d'un amour impossible. Très attendu, il sera prochainement dévoilé au public, sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Hiro'a vous en dit un peu plus, même si le suspense reste bien gardé !



Quel est l'univers de ce nouveau spectacle ?

Cela se passe au 18^{ème} siècle, peu après l'arrivée des premiers Européens à Tahiti. Le 26 octobre 1788, après dix mois de traversée difficile, la frégate du roi George III, la Bounty, ayant pour mission de récolter des pousses de l'arbre à pain, arrive enfin à Tahiti. Le voyage ayant été plus long que prévu, la Bounty arrive à la mauvaise période et le capitaine est contraint de prolonger son séjour sur l'île afin de mener à bien la mission qui lui a été confiée. Six mois vont s'écouler. Six mois durant lesquels l'équipage va profiter de l'accueil chaleureux des Tahitiens, des festivités permanentes, du troc facile et surtout, de la grande gentillesse des Tahitiennes...

connaissance de Maimiti, la jeune fille du grand chef de Mahina. Troublé par son charme exotique, séduit par sa beauté, de cette rencontre va naître une idylle qui a marqué l'histoire. C'est cette histoire que nous avons choisi de narrer, en évoquant l'univers émotionnel, sentimental, nostalgique et mélancolique de Maimiti après le départ de la Bounty le 4 avril 1789... Maimiti au cœur triste, aux souvenirs fragiles et dont le rêve est de retrouver l'amour de sa vie. Maimiti, c'est la confession chantée et dansée d'un amour que tout sépare et d'un espoir rendu possible pour l'éternité... ♦

OÙ ET QUAND ?

- Deuxième semestre 2008
Grand Théâtre de la Maison de la Culture

- Renseignements au 544 544



« LA DANSE DES COSTUMES » APPLAUDIE À NOUMÉA !

RENCONTRE AVEC JESSICA WAMYTAN, CHARGÉE DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE DE NOUVELLE-CALÉDONIE ET MICHEL TETUAITEROI, ASSISTANT DE CONSERVATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.

Le Musée de Nouvelle-Calédonie, à Nouméa, a accueilli l'exposition « La danse des costumes » du 5 décembre au 17 février. C'est la première fois qu'une exposition du Musée de Tahiti voyage dans le Pacifique, mais cela n'a pas empêché le succès d'être au rendez-vous !

En à peine un mois, près d'un millier de visiteurs a déjà visité l'exposition des costumes de danse tahitienne au Musée de Nouvelle-Calédonie... Une véritable réussite selon Jessica Wamytan, chargée de la communication, qui nous explique les raisons de cet engouement.

D'où vient le succès de l'exposition « La danse des costumes » à Nouméa ? Cette exposition est très appréciée tant par les résidents que les touristes, parce qu'ils sont tous très impressionnés par la beauté des costumes, les couleurs et les matières. L'art du costume de danse en Polynésie est très développé, autant dans la recherche des formes que dans l'utilisation des matières. De plus, l'harmonie muséographique joue un rôle important, et les projections vidéo donnent une ambiance festive à l'exposition.

Qui sont vos visiteurs ?

Nous avons plusieurs types de visiteurs : les touristes nippons, australiens, métropolitains et les résidents, dont une partie importante de la communauté tahitienne qui se déplace uniquement pour venir voir l'exposition ! Mais tous en ressortent avec le même sourire enchanté... A travers les costumes, les rythmes, les percussions et les images présentées, nous leur permettons de voyager en Polynésie sans quitter la Nouvelle-Calédonie.

Parole à... Michel Tetuaiteroi, assistant de conservation au Musée de Tahiti et des Îles

« J'étais présent lors du vernissage de l'exposition au Musée de Nouvelle-Calédonie, et je dois dire qu'il y avait un monde fou ! Je ne sais pas si c'est le « prestige » de Tahiti qui a joué, ou parce que les Calédoniens apprécient la

LES COSTUMES DE DANSE TAHITIENNE EXPOSÉS AU MUSÉE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

En novembre 2007, une quarantaine de costumes de danses s'envolaient pour Nouméa, accompagnés par Manouche Lehartel, muséologue au Musée de Tahiti et des Îles et commissaire de l'exposition, ainsi que Michel Tetuaiteroi, assistant de conservation, pour les exposer au Musée de Nouvelle-Calédonie, à Nouméa. Ce prêt d'œuvres avait pu être réalisé dans le cadre de la convention de partenariat entre le Musée de Tahiti et des Îles et le Centre Culturel Tjibaou, signée à Tahiti en juin 2007. L'exposition « La danse des costumes », qui s'était tenue dans la salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles du 15 juillet au 10 septembre 2006, a donc pu être reproduite au Musée de Nouvelle-Calédonie ! Si la muséographie de l'exposition (cartels, kakemonos, vidéos, sons, etc.) était identique, en revanche, elle n'a pu accueillir que la moitié des 80 costumes exposée à Tahiti, en raison de la taille de la salle d'exposition du Musée de Nouvelle-Calédonie, plus petite. Mais cela n'a altéré en rien la qualité de cette magnifique exposition, que nous avons déjà largement saluée au fenua.

danse tahitienne, mais en tous cas, beaucoup de gens ont fait le déplacement. Et ils n'ont pas été déçus ! Surpris, aussi... Car le public est rentré dans la salle d'exposition dans le noir ; quand nous avons allumé les lumières, il y a eu une acclamation générale ! Les visiteurs ont été littéralement éblouis par la beauté des costumes de danse. » ♦



publications



■ **Le mana veille sur la culture polynésienne, des Marquises à Tahiti**
AUTEURS : EMMANUEL KASARHÉOU, GÉRARD DEL RIO ET EMMANUEL TJIABOU
MWA VÉE, REVUE CULTURELLE KANAK - NUMÉRO DOUBLE, 58-59, OCTOBRE 2007 - MARS 2008

Voici une publication exceptionnelle, dans laquelle la Nouvelle-Calédonie s'intéresse de près à notre culture, et au regard de l'abondance des textes (106 pages), cela signifie qu'il y a de la matière !

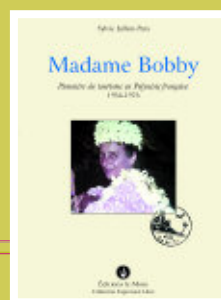
Ce grand dossier a été réalisé dans le cadre du partenariat signé en juin 2007 entre le Centre Culturel Tjibaou et le Musée de Tahiti et des Îles. L'ouvrage est divisé en deux parties, entre les Marquises et Tahiti. « Le réveil culturel des Marquises » est abordé à travers les interviews de la plupart des personnalités qui ont permis à la culture marquisienne de s'épanouir (Toti, Mrg Le Cléac'h, Yvonne Katupa, Deborah Kimitete, etc.). « La prise de conscience culturelle à Tahiti » est expliquée par tous les acteurs culturels influents (Manouche Lehartel, Heremoana Maamaatuaiahutapu, Jean-Marc Pambrun, Jean Kape, etc.). Un tel rassemblement écrit - les visions de toutes ces personnes qui travaillent au service de leur culture depuis des dizaines d'années - n'avait jamais eu lieu, permettant ainsi d'appréhender la diversité des regards des Polynésiens sur leur propre culture, ainsi que sa richesse.

Bientôt en consultation au Musée de Tahiti et des Îles, à la Maison de la Culture, au Service de la Culture et du Patrimoine et à l'Université. Pour commander ce numéro, écrire à adck@adck.nc (950 Fcfp pour ce numéro double, hors frais de transport).



■ **Francis Puara Cowan, le maître de la pirogue polynésienne - Tahua va'a**
AUTEUR : AUTOBIOGRAPHIE RECUEILLIE PAR JEAN-MARC TERA'ITUATINI PAMBRUN
PRÉFACE D'OLIVIER DE KERSAUZON
EDITIONS LE MOTU

Qui est Francis Puara Cowan ? Sans doute l'une des figures de la navigation polynésienne à l'ancienne du XXe siècle les moins connues du grand public, mais la plus extraordinaire. En 1947, il a le privilège de côtoyer l'équipage du Kon Tiki à Tahiti. Il n'a que vingt ans et n'a plus qu'un seul but : réaliser un exploit similaire et tenter de retrouver les voies migratoires de ses ancêtres. Durant les trente ans qui suivront, cet autodidacte de la navigation expérimente les gréments traditionnels polynésiens les plus divers, construit plusieurs pirogues à voile en s'inspirant des techniques anciennes. En 1981, il entreprend de construire Hawaiki Nui, une grande pirogue double entièrement faite à la main, avec laquelle il ralliera sans aucun instrument de navigation Tahiti à la Nouvelle-Zélande, au terme d'un voyage de 71 jours. Agé aujourd'hui de 81 ans, il veut achever la construction de sa nouvelle pirogue double, Hawaiki Nui II. Objectif : faire l'aller-retour entre Tahiti et le Chili. Olivier de Kersauzon, qui éprouve une véritable fascination pour ce personnage hors du commun, se demande encore : « Qu'est-ce que les dieux de la mer polynésiens ont soufflé à l'oreille de Francis Cowan ? »



■ **Madame Bobby, pionnière du tourisme en Polynésie française (1934-1976)**

AUTEURE : SYLVIE JULLIEN-PARA
PRÉFACE DE CHRISTA WINKELSTROETER-TEIHOTU - EDITIONS LE MOTU

Fuyant la montée du nazisme en Europe, Jeanne et Bobby Winkelstroeter débarquent à Tahiti en 1934. Madame Bobby va lancer en 1951, avec des associés, la première compagnie aérienne du Territoire, Air Tahiti. Véritable pionnière du tourisme en Polynésie française, elle va également créer la première agence de voyage réceptive, Tahiti Tours, et le premier véritable hôtel sur Moorea, l'Hôtel Aimeo. Jetant un regard plein d'humour sur ces premiers touristes qui « voyagent avec leurs habitudes et leur pays accroché à la semelle de leurs souliers », Madame Bobby s'était faite le chantre de la culture polynésienne et de ses traditions, contribuant à les sauvegarder et à exporter dans le monde entier l'image d'un pays authentique et attachant.

dvd



■ **Anthologie des Heiva de 1986 à 1989**
PRODUCTION : ICA / TFTN
DURÉE : 588 MINUTES / DVD
TOUTES ZONES

Le Heiva à Tahiti incarne le charme, la douceur et la joie de vivre de la Polynésie à travers ses chants, ses danses et sa musique. Vous retrouverez dans ce coffret cinq DVD des meilleurs groupes des Heiva à Tahiti de 1986 à 1989 : Heikura Nui, la ora Tahiti, Poerani, Raautahi Rimatarā, Tahiti Here, Tamarii Hotuarea, Tamarii Papara, Tamarii Papara'i, Tamarii Patutoa, Tamarii Potua, Tamarii Uturoa, Tauraatua, Te Tiare no Beachcomber, Te Ui Tapairu, Temaeva et Toa Reva. Le coffret contient les DVD des quatre années de concours ainsi qu'un DVD bonus.

DVD en vente à l'ICA, la Maison de la Culture et dans les grandes surfaces.

site internet



Tahiti Héritage, nature et culture

Le site Internet de l'association « Richesses du Fenua », présidée par Olivier Babin, en plus d'être innovant, est riche d'informations pour tous les passionnés de notre nature comme de notre culture. Fidèle à son but, ce site recense et rend compte de la richesse historique et naturelle du patrimoine polynésien. Invitation à la découverte, ce site communautaire propose une description précise (photo à l'appui) des monuments et espaces naturels de Tahiti et des îles (les grottes, les cascades, etc.), des arbres remarquables, avec, toujours, les légendes qui les caractérisent. Il y a même la rubrique des « Tupapa'u de Tahiti », les situant sur la carte de l'île avec l'histoire qui leur est associée ! Première nouveauté de 2008 : un panorama des églises du bout du monde... Des églises construites au siècle dernier sur des îles des Tuamotu et des Gambier qui subsistent toujours, quelquefois au milieu d'anciens villages abandonnés. De nouvelles rubriques sur le patrimoine culturel devraient apparaître : les sites historiques, les sites archéologiques, les sites légendaires et insolites et les sites pittoresques. A suivre de près !

<http://www.tahitiheritage.pf>

Rappel : toutes ces parutions peuvent être consultées à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« **laora Te Fenua** », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « **ligne ouverte** ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « **Ciné Nui** », de la découverte des entreprises du fenua dans « **Histoires d'entreprendre** », de la jeunesse dans « **Djeunes** », des rencontres polynésiennes avec l'« **œil pour œil** » de John MAIRAI, de la musique locale avec « **Fenua Live** », de la culture avec « **Te aratai** », « **Te hotu** » et du sport avec « **Va'a Toa** » et « **Fenua Foot** ».

